

En octobre 1914, pour sauver un jeune poilu sur le point de mourir, le professeur **Émile Jeanbrau** tente une **transfusion sanguine**. Un pari réussi, mais ce coup de sang doit tout à un énorme coup de chance...

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE DUSAULT

N

ous sommes en octobre 1914. Le caporal Henri Legrain du 45^e régiment d'infanterie est plongé dans cette course à la mer, qui succède à la bataille de la Marne et vise à protéger les ports de Dunkerque et de Calais. C'est là, sur la Somme, qu'il reçoit un éclat d'obus dans la jambe.

La blessure est grave. Les chirurgiens n'ont qu'une possibilité pour tenter de lui sauver la vie: pratiquer une amputation haute de cuisse à 13 cm de la tête du fémur. L'amputation est ensuite refermée et pansée, le moignon est enserré par des bandes bien tendues qui ont comme but d'arrêter, autant que faire se peut, le saignement local.

Il faut rapidement l'envoyer dans un centre hospitalier capable de traiter les séquelles d'une telle opération. Le site choisi est l'hôpital de Biarritz! Imaginons le périple que représente un trajet en train sanitaire de la Somme à la cité basque,

en 1914... Pourquoi ne pas expédier le caporal sur un hôpital plus proche?

Cachez ces pertes !

C'est que les instructions sont formelles: il s'agit de dissimuler le plus possible aux journalistes l'hécatombe épouvantable que l'on subit depuis trois mois – en moyenne, 6 000 soldats tués chaque jour – alors que l'on avait annoncé à la population une guerre fraîche, joyeuse et, surtout, rapide et victorieuse!

Quand Legrain arrive enfin à Biarritz, il est immédiatement examiné par le chef du centre, le professeur Émile Jeanbrau (1873-1950).

Celui-ci, chirurgien urologue à Montpellier dans la vie civile, est un médecin d'expérience. Il constate l'état alarmant du caporal, dont les bandages sont imbibés de sang. En bref, il est plus blanc que sa blouse et va, obligatoirement, mourir. À moins que... Jeanbrau a déjà entendu parler des techniques de transfusion sanguine mais n'en possède pas l'expérience – comme personne à cette époque. En France, la plupart des médecins ignorent encore l'existence des groupes sanguins et les risques entraînés par une transfusion incompatible. Pourtant l'Autrichien Karl Landsteiner (1868-1943)

a publié sa découverte des groupes de globules rouges par la réaction d'héماغglutination en 1900. Pour être honnête, son article écrit en allemand et publié dans une revue peu connue, la *Wiener Klinische Wochenschrift*, avait peu de chances d'être lu en France: depuis la guerre de 1870, nos médecins ne s'intéressent plus à la littérature allemande.

Un détail mortel

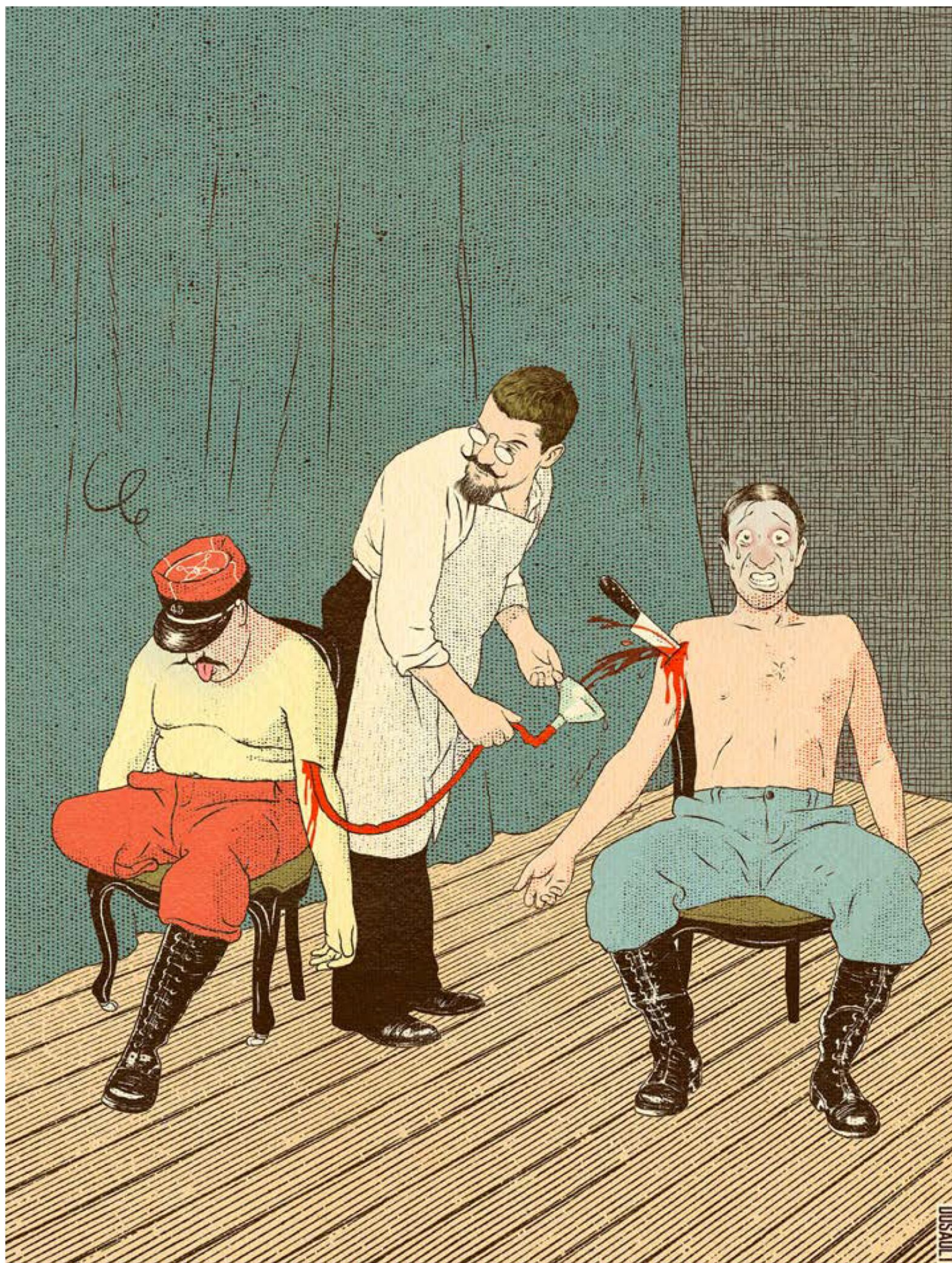
Jeanbrau ne connaît pas plus les groupes sanguins que les autres. En revanche, il a suivi les travaux de l'Américain George Crile (1864-1943) qui a décrit une technique de transfusion bras à bras grâce à une canule métallique introduite dans la veine du receveur et l'artère du donneur. Il possède même une «canule d'Elsberg» plus pratique à utiliser que celle de Crile. Mais il faut agir vite et décider qui peut devenir le donneur. Il se rend alors auprès d'Isidore Colas, un «éclopé» en convalescence, presque prêt à retrouver le service actif, et lui dit: «J'ai besoin d'un Breton qui a du cœur et qui accepterait de donner un peu de son sang pour sauver un camarade qui va mourir.»

Sans hésiter, Isidore se porte volontaire. On place les deux hommes côte à côte, bras contre bras, et grâce à la canule, la transfusion débute. Jeanbrau redoute le risque de coagulation du sang dans le dispositif – l'héparine n'existe pas encore. Mais bien activé

par la pression artérielle du donneur, le flux de sang ne ralentit pas et aucun caillot n'interrompt la manœuvre. On observe alors Henri se recolorer, tandis qu'Isidore fatigue un peu mais reste imperturbable. Et, finalement, tout se déroule bien grâce à un coup de chance inouï qui échappe à tous les participants de cette première: les groupes san-

guins d'Henri et d'Isidore sont compatibles! Dans les années qui suivent, Jeanbrau poursuit sa recherche sur les techniques de transfusion. Mais, rapidement, le travail du Belge Albert Hustin (1882-1967) vient bouleverser les débuts de cette technique novatrice car il découvre les propriétés du citrate de soude, permettant de conserver le sang humain

pendant quatre jours dans des flacons de verre, ce qui permet de les transporter sur le front. Quant à Henri Legrain et Isidore Colas, leur amitié se poursuit toute leur longue vie. Henri meurt le 25 janvier 1987 à 98 ans, soixante-treize ans après la transfusion qui lui a sauvé la vie. Beau succès pour cette invention liée à la médecine d'urgence! 



**Vous avez rendez-vous
avec l'histoire.**

HISTORIA HORS-SÉRIE

ÉTATS-UNIS **L'OBSESSION IMPÉRIALISTE**

- La tentation de l'Arctique • La diplomatie du gourdin • Les ingérences en Iran
- Vietnam, le grand gâchis • Les guerres du Golfe • Post-9/11, le monde d'après

9,90 HORS-SÉRIE
SEULEMENT

ALL 11,40 € - BELG/LUX/ITA/ESP/GR 10,90 € - PORT CONT 10,90 € - CH 16,20 CHF - DOM/S 10,90 € - CAN 16,49 \$ CAN - TOM/S 15,50 XPF - TOM/A 2110 XPF - MAR 107 MAD - TUN 16 TND